

Le Dispositif des « Mille et Une Nuits » : Enchâssement, Didactique et Thérapeutique

The Apparatus of the One Thousand and One Nights: Embedding, Didacticism, and Therapeutics.

Auteur 1 : TELLOU Hamza,

Auteur 2 : ALAOUI TAHIRI Rhizlane,

TELLOU Hamza (Doctorant à la Faculté des Sciences de l'Éducation – Rabat)
Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Mohammed V, Rabat, Maroc

ALAOUI TAHIRI Rhizlane, Professeure de l'enseignement supérieur, Faculté des Sciences de l'Éducation - Rabat

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : TELLOU .H & ALAOUI TAHIRI .Rh (2026) « Le Dispositif des «Mille et Une Nuits» : Enchâssement, Didactique et Thérapeutique », African Scientific Journal « Volume 03, Num 37 » pp: 1444 – 1462.



DOI : 10.5281/zenodo.21910133
Copyright © 2026 – ASJ



Résumé

Les Mille et Une Nuits constituent un dispositif narratif complexe où s'entrelacent fiction, pouvoir politique et transformation psychique. Cette étude qualitative, interprétative et interdisciplinaire mobilise la narratologie, la psychanalyse et, comme médiation historico-conceptuelle, la médecine galénique afin d'analyser les fonctions didactique et thérapeutique de l'enchâssement narratif. L'échantillon textuel, conçu comme un corpus raisonné et non statistique, comprend le récit-cadre et trois contes enchâssés : Le Marchand et le Génie, Le Pêcheur et le Génie, et Le Roi Yunan et le médecin Douban. Leur sélection repose sur leur position dans l'architecture d'enchâssement et sur la récurrence des motifs de violence, de clémence, de ruse et de guérison. L'analyse montre que l'enchâssement fonctionne comme un pharmakon : il réactive indirectement le trauma de Schahriar tout en introduisant une distance symbolique qui favorise la suspension de la répétition mortifère, la régulation des affects et la réélaboration du jugement moral et politique. La principale conclusion est que la fonction didactique et la fonction thérapeutique ne sont pas juxtaposées : elles se renforcent mutuellement dans un dispositif où la parole narrative transforme progressivement le rapport du souverain à la violence, à l'altérité et à la Loi.

Mots-clés : *Mille et Une Nuits*, enchâssement narratif, narratologie, psychanalyse, médecine galénique, Schéhérazade, pharmakon, catharsis.

Abstract

The One Thousand and One Nights constitute a complex narrative apparatus in which fiction, political power, and psychic transformation are intertwined. This qualitative, interpretive, and interdisciplinary study draws on narratology, psychoanalysis, and, as a historically situated conceptual mediation, Galenic medicine in order to examine the didactic and therapeutic functions of narrative embedding. The textual sample, conceived as a purposive rather than statistical corpus, consists of the frame narrative and three embedded tales: The Merchant and the Jinnee, The Fisherman and the Jinnee, and King Yunan and Physician Douban. They were selected for their position within the embedded narrative architecture and for the recurrence of motifs of violence, clemency, ruse, and healing. The analysis shows that embedding operates as a pharmakon: it indirectly reactivates Schahriar's trauma while creating symbolic distance that helps suspend destructive repetition, regulate affects, and rework moral and political judgment. The main conclusion is that the didactic and therapeutic functions are not merely juxtaposed; they reinforce one another within a narrative apparatus that progressively transforms the sovereign's relation to violence, otherness, and symbolic law.

Keywords: *One Thousand and One Nights*, narrative embedding, narratology, psychoanalysis, Galenic medicine, Scheherazade, pharmakon, catharsis.

Introduction

Les *Mille et Une Nuits*¹ constituent bien davantage qu'un simple recueil de récits enchâssés issus de traditions diverses : elles élaborent un dispositif narratif d'une remarquable complexité où se nouent étroitement esthétique, politique et économie psychique (Chebel, 2004). Loin de relever d'un pur divertissement, le texte met en scène — et simultanément met en œuvre — une dynamique de transformation du sujet, inscrite dans la temporalité même de la narration.

Le récit-cadre s'ouvre sur le trauma fondateur de Schahriar : la trahison de l'épouse est immédiatement généralisée en une loi universelle de duplicité féminine, donnant lieu à une série d'exécutions ritualisées. Ce passage du particulier à l'universel, caractéristique d'une structure paranoïaque² (Freud, 1920), constitue le point de départ d'un dispositif pathologique fondé sur la compulsion de répétition. Schahriar ne se contente pas de se souvenir du trauma : il le rejoue, nuit après nuit, dans un cycle où la maîtrise illusoire du passé s'accompagne d'une destruction continue du présent.

L'hypothèse centrale de cette étude est que le récit, tel qu'il est mis en œuvre dans les *Nuits*, fonctionne comme un opérateur³ double : d'une part, une fonction didactique proposant au souverain des *exempla* destinés à corriger son jugement moral et politique ; d'autre part, un dispositif thérapeutique permettant la mise en forme symbolique du trauma (Lacan, 1973) et la réorganisation des affects.

Afin de rendre compte de cette articulation, nous mobilisons une approche interdisciplinaire croisant narratologie et psychanalyse, tout en intégrant les apports de la médecine galénique. La narratologie permettra de décrire les dispositifs formels — enchâssement, mise en abyme, suspension — qui structurent l'économie du texte (Genette, 1972) ; la psychanalyse éclairera

1 La question de la datation et de l'origine géographique des «Nuits» demeure controversée. Le noyau persan (Hezâr Afsân) aurait été traduit en arabe sous les Abbassides (VIIIe-IXe siècles), mais la stratification du texte s'est poursuivie jusqu'au XIVe siècle. Voir Miquel, A. (2001). «Sept contes des Mille et une nuits ou Il n'y a pas de contes innocents». Sindbad.

2 La structure paranoïaque se caractérise, selon Freud, par la projection d'un conflit intérieur sur un objet extérieur, permettant à l'individu de percevoir comme venant du dehors ce qui vient du dedans. Dans le cas de Schahriar, la culpabilité liée au désir est projetée sur l'ensemble du féminin. Cf. Freud, S. (1911). «Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa». In «Cinq psychanalyses». PUF.

3 La notion d'«opérateur» renvoie ici à sa fonction mathématique et logique : une entité qui transforme un état en un autre état. Son usage en sciences humaines souligne le caractère actif et transformateur du récit, qui ne se contente pas de «représenter» mais produit des effets réels.

les mécanismes de répétition, de projection et de catharsis ; la théorie des humeurs offrira enfin un cadre historiquement situé permettant de penser les effets corporels et psychiques du récit (Galien, trad. 2012).

I. Cadre théorique et méthodologique

Sur le plan épistémologique, cette recherche s'inscrit dans un paradigme interprétatif et herméneutique : elle ne vise ni la mesure d'effets cliniques ni la généralisation statistique, mais la compréhension des fonctions que la configuration narrative rend possibles dans le texte. Le mode de raisonnement est principalement abductif, fondé sur des allers-retours entre les indices textuels et les catégories théoriques, tout en mettant à l'épreuve une hypothèse directrice relative à la double fonction didactique et thérapeutique du récit. Le corpus repose sur un échantillonnage raisonné : le récit-cadre et trois contes enchâssés (Le Marchand et le Génie, Le Pêcheur et le Génie, Le Roi Yunan et le médecin Douban) ont été retenus en raison de leur position dans l'architecture d'enchâssement, de la récurrence des motifs de violence, de clémence et de guérison, ainsi que de leur capacité à faire varier les rapports entre parole, pouvoir et sanction. La narratologie constitue l'outil descriptif premier, tandis que la psychanalyse et la médecine galénique interviennent comme grilles herméneutiques complémentaires. Le recours à la médecine galénique est ainsi traité comme une reconstruction historico-conceptuelle permettant de contextualiser les représentations du corps et des affects, et non comme la démonstration d'une efficacité thérapeutique au sens clinique contemporain.

1. La narratologie structurale : décortiquer l'architecture des Nuits

La narratologie structurale fournit les outils nécessaires pour rendre compte de la complexité formelle des *Nuits*. Gérard Genette (1972) définit l'enchâssement comme une relation métadiégétique⁴ : le récit-cadre (extradiégétique) contient des récits seconds (intradiegétiques) qui peuvent en contenir d'autres (métadiégétiques). Cette structure en abyme produit un effet de métalepse⁵ où les niveaux de narration interfèrent les uns avec les autres. Tzvetan Todorov (1969) insiste sur la gestion de l'information entre narrateur et narrataire, permettant à

⁴Genette distingue trois niveaux : extradiégétique (le narrateur premier, hors du récit), intradiégétique (les personnages dans l'histoire) et métadiégétique (un récit enchâssé raconté par un personnage intradiégétique). Cette terminologie est désormais canonique en narratologie francophone. Genette, G. (1972). «Figures III». Seuil, p. 238-239.

⁵La métalepse narrative désigne toute transgression du niveau diégétique : un narrateur qui s'adresse à son personnage, ou un personnage qui semble conscient d'être dans un récit. Dans les «Nuits», la métalepse fonctionne de manière implicite : Schéhérazade sait qu'elle est à la fois narratrice et enjeu de la narration.

Schéhérazaïde de maintenir un suspense structurel ; Vladimir Propp (1970) identifie des fonctions narratives récurrentes qui constituent la matrice didactique que la narratrice adapte pour éduquer indirectement le roi.

Tableau 1. Les niveaux de récit dans les Mille et Une Nuits (d'après Genette, 1972)

Niveau narratif	Désignation (Genette)	Instance narrative	Exemple dans les Nuits
Niveau 1	Extradiégétique	Schéhérazaïde → Schahriar	Le récit-cadre
Niveau 2	Intradiégétique	Personnages des contes	Le Marchand et le Génie ; Le Pêcheur et le Génie
Niveau 3	Métadiégétique	Personnages enchâssés	Le Roi Yunan et Douban ; Les histoires des vieillards
Niveau 4	Métamétadiégétique	Récits de troisième degré	L'histoire du Mari et du Perroquet

Ce tableau illustre l'enchâssement progressif qui éloigne Schahriar de la réalité pulsionnelle directe pour le plonger dans une élaboration symbolique de degré croissant.

2. La psychanalyse : mécanismes inconscients et économie pulsionnelle

La psychanalyse éclaire les mécanismes inconscients à l'œuvre. Sigmund Freud (1920) théorise la compulsion de répétition⁶ (Wiederholungszwang) : Schahriar répète le meurtre pour tenter de maîtriser le trauma initial. Bruno Bettelheim (1976) montre que les contes permettent la projection et l'extériorisation des angoisses dans un espace symboliquement sécurisé. Jacques Lacan (1973) ajoute la dimension du langage : la parole de Schéherazade réinstalle l'ordre du grand Autre, c'est-à-dire la loi symbolique qui fait défaut dans l'économie paranoïaque du roi.

⁶Le concept de «compulsion de répétition» (Wiederholungszwang) est introduit par Freud dans «Au-delà du principe de plaisir» (1920). Il désigne la tendance inconsciente à reproduire des situations traumatiques, non pour le plaisir, mais pour tenter d'en maîtriser après coup l'effet. Cette compulsion s'oppose au principe de plaisir et révèle l'existence d'une «pulsion de mort».

3. La médecine galénique : le corps et l'imagination comme vecteurs de guérison

L'apport original de cette étude réside dans l'intégration de la médecine galénique médiévale⁷. Selon la théorie des quatre humeurs, le déséquilibre de la bile noire (mélancolie) provoque la folie tyrannique de Schahriar (Moulin, 2017). L'imagination (*phantasia*), stimulée par les récits, permet de rééquilibrer les humeurs : les histoires « chaudes et humides » contrebalancent la froideur mélancolique (Galien, trad. 2012). Le récit devient ainsi *pharmakon* : poison (réactivation du trauma) et remède (catharsis et rééquilibrage humoral) (Derrida, 1972).

Tableau 2. Le *pharmakon* narratif : action galénique des récits sur l'économie pulsionnelle de Schahriar

Concept galénique	État initial de Schahriar	Mécanisme narratif	Effet thérapeutique
Bile noire (Mélancolie)	Froideur, traumatisation, fixation sur le passé	Éveil de la <i>phantasia</i> par les contes	Réchauffement humoral — ouverture au désir
Colère (sèche)	Tyrannie, compulsion de mort	Exempla didactiques et distance esthétique	Régulation émotionnelle — jugement moral retrouvé
Trauma (poison)	Répétition fermée	Réactivation indirecte par l'enchâssement	Catharsis symbolique — élaboration du trauma

Cette matrice illustre l'action double du récit, agissant à la fois comme éducation morale (didactique) et régulation somato-psychique (thérapeutique galénique) (Derrida, 1972 ; Freud, 1920).

⁷La médecine galénique repose sur la théorie des quatre humeurs héritée d'Hippocrate (sang, phlegme, bile jaune, bile noire) et des quatre qualités (chaud, froid, humide, sec). Galien (IIe siècle) a systématisé cette doctrine dans son traité «Des tempéraments». Au Moyen Âge arabe, Ibn Sina (Avicenne) l'a intégrée dans son «Canon de la médecine», qui constituait la référence médicale dans le monde islamique au moment de la formation des «Nuits».

II. Le récit-cadre : dispositif thérapeutique et reconfiguration de la répétition

1. Le trauma originaire et la compulsion de répétition

Le récit-cadre met en scène le trauma originel de Schahriar⁸ et son passage à une vérité ontologique paranoïaque. Chaque nuit reproduit la scène originaire selon un cycle fermé : union, consommation, mise à mort. Cette répétition est agie (Freud, 1920), appartenant au registre de l'acte sans médiation symbolique. Le roi transforme l'expérience singulière de l'infidélité en loi universelle, généralisant à l'ensemble du féminin ce qui relevait d'un événement particulier.

2. L'intervention de Schéhérazade : de la destruction à la curiosité

La stratégie narrative de Schéhérazade consiste à substituer le récit à l'acte par l'usage du cliffhanger⁹ : en suspendant chaque nuit le fil de l'histoire à un moment de tension maximale, elle produit un déplacement de l'économie pulsionnelle. La pulsion de mort est remplacée par une pulsion de savoir (Todorov, 1969). Schahriar devient dépendant du récit¹⁰, inversant paradoxalement la relation de pouvoir initiale, car il doit laisser vivre la narratrice pour entendre la suite.

3. La progression thérapeutique

L'analyse du récit-cadre permet d'identifier une progression structurée en quatre phases successives¹¹.

8Le terme arabe «zinna» (adultère/fornication) utilisé dans le texte original possède une dimension à la fois morale et juridique dans le droit islamique (fiqh). La réaction de Schahriar peut également être lue à l'aune du concept de «ird» (honneur masculin), dont la préservation constitue une obligation sociale fondamentale dans la culture arabo-islamique médiévale.

9Le cliffhanger (ou suspension narrative) est l'héritier de la technique rhétorique de la «suspensio». Son usage dans les «Nuits» présente une particularité remarquable : la suspension ne porte pas sur un événement externe (qui va gagner le combat ?) mais sur la structure narrative elle-même (comment l'histoire va-t-elle continuer ?), faisant du récit son propre objet de désir.

10Cette inversion de la relation de pouvoir par la narration est ce que Tzvetan Todorov (1969) appelle «l'homme-récit» : le personnage dont l'existence est conditionnée par sa capacité à produire des récits. Shéhérazade en est l'archétype absolu, puisque sa vie est littéralement suspendue à la continuation du récit.

11Cette progression en quatre phases n'est pas explicite dans le texte, mais elle peut être dégagée par une lecture structurale attentive à la gradation des effets produits sur Schahriar. Elle présente des analogies avec les phases de la cure analytique telles que les décrit Freud : résistance, transfert, interprétation, liquidation du transfert.

Phase d'évasion : les récits merveilleux captent l'attention de Schahriar et créent un premier espace de distanciation (Chebel, 2004).

Phase sapientiale : les contes introduisent des situations analogues à la situation royale (injustice, vengeance, trahison) permettant une reconnaissance oblique.

Phase de reconnaissance : le roi perçoit implicitement l'analogie avec ses propres excès, sans être confronté directement à ses actes.

Phase d'intégration : Schahriar renonce progressivement à la violence et réintègre l'ordre symbolique (Lacan, 1973).

III. Analyses des contes enchâssés : la gradation du dispositif thérapeutique

Cette section constitue le cœur analytique de notre étude. L'analyse de trois contes paradigmatiques révèle comment le dispositif narratif enserre progressivement la pathologie de Schahriar, passant d'une métaphore de la clémence à une confrontation directe avec les risques de l'échec thérapeutique.

1. « Le Marchand et le Génie » : la matrice de la ruse narrative

A. *Le génie comme double paranoïaque de Schahriar*

Ce conte inaugurant la stratégie de Schéhérazade¹² doit être analysé comme la matrice structurelle et symbolique de tout le dispositif des *Nuits* (Propp, 1970). Le génie, surgissant pour tuer un marchand qui a par mégarde causé la mort de son fils en jetant un noyau de datte, incarne une figure de la toute-puissance archaïque et arbitraire. Sa réaction disproportionnée est le miroir exact de celle de Schahriar : du point de vue psychanalytique, le génie représente le Surmoi féroce et destructeur¹³ du roi (Freud, 1920).

12Le conte du «Marchand et du Génie» ouvre le corpus des «Nuits» immédiatement après le récit-cadre. Cette position liminaire n'est pas arbitraire : il s'agit du premier outil thérapeutique déployé par Schéhérazade, et sa fonction est d'établir les règles du jeu symbolique qui va régir l'ensemble du dispositif. Dans certaines versions manuscrites, ce conte précède même le récit-cadre.

13La notion de Surmoi («Über-Ich») est introduite par Freud dans «Le Moi et le Ça» (1923). Le Surmoi «féroce» désigne une instance surmoïque non humanisée, héritée directement du «père de la horde primitive», qui exige une satisfaction pulsionnelle totale sans médiation par la réalité. Cette figure se rapproche du Surmoi archaïque décrit par Mélanie Klein dans ses travaux sur les positions schizoïde-paranoïde et dépressive.

B. Le récit comme valeur d'échange et rachat de la vie

Le cœur du conte repose sur l'intervention des trois vieillards : chacun propose une histoire en échange d'un tiers de la vie du marchand. Ce dispositif opère une révolution symbolique¹⁴ en conférant à la narration une valeur transactionnelle concrète. La parole s'interpose comme médiation symbolique entre le crime perçu et la sanction, transformant la violence en négociation.

C. L'impact galénique : la première fissure humorale

Les histoires racontées par les vieillards stimulent l'imagination (*phantasia*)¹⁵, ce qui a pour effet de « réchauffer » et de « fluidifier » l'esprit du génie — et par analogie, celui de Schahriar. C'est la première fissure dans la rigidité du système paranoïaque du roi.

2. « Le Pêcheur et le Génie » : le triomphe du logos sur la force brute

A. Radicalisation du trauma et miroir de la blessure narcissique

Si le premier conte introduisait une alternative morale, celui du *Pêcheur et le Génie* opère une radicalisation stratégique : le renversement des positions de pouvoir par la seule force de l'intelligence narrative. Le génie libéré¹⁶, dont la frustration s'est muée en pulsion de mort systématique, est le miroir de la blessure narcissique de Schahriar : la déception amoureuse transformée en haine générique contre l'humanité féminine.

B. La ruse discursive comme outil de maîtrise

14Ce rapport transactionnel entre récit et vie se retrouve dans de nombreuses traditions narratives du monde islamique médiéval. Dans le «*Kalila wa Dimna*» d'Ibn al-Muqaffa' (VIIIe siècle), les fables animalières servent également de medium pour dispenser un savoir politique au souverain. Le genre du «miroir des princes» (*Fürstenspiegel*) repose sur cette même logique de la narration comme outil de gouvernement.

15La notion de «*phantasia*» (imagination active) dans la médecine galénique médiévale arabe correspond au concept d'«*wahm*» chez les philosophes arabes (Ibn Sina, Al-Farabi). Il désigne la faculté de l'âme qui reçoit et traite les formes sensibles en l'absence de l'objet perçu. Cette faculté est considérée comme le principal vecteur d'influence des récits sur le corps : une histoire «chaude» augmente littéralement la chaleur corporelle via l'imagination.

16Le personnage du génie enfermé depuis des siècles est une figure récurrente dans la littérature islamique médiévale. Il renvoie notamment aux djinns préislamiques (*jāhiliyya*) qui peuplaient les déserts et les lieux inhospitaliers. Leur intégration dans les «Nuits» témoigne d'une stratification culturelle entre substrat préislamique et cadre narratif islamique.

Le pêcheur ne supplie pas : il utilise la ruse (*mètis*)¹⁷, une forme d'intelligence pratique et discursive. En feignant l'incrédulité¹⁸, il force le génie à retourner dans sa prison. Du point de vue narratologique, il s'agit d'une métalepse : la vanité du génie est retournée contre lui par une manipulation du cadre de la représentation.

Tableau 3. Le cycle de renversement par le logos dans « Le Pêcheur et le Génie »

Phase	Rapport de force	Action du logos	Résultat psychique
1 — Menace	Génie dominant : puissance brute et arbitraire	Silence et soumission de la victime paralysée	Terreur et paralysie
2 — Rupture	Pêcheur stratège : intelligence contre la force	Ruse discursive — mise en doute de la réalité du génie	Déplacement vers le savoir
3 — Capture	Génie piégé : soumis à la logique de la preuve	L'épreuve : obligation de « rentrer dans le cadre »	La force brute contenue par le symbole
4 — Maîtrise	Pêcheur maître : domine par le récit	Enchâssement de l'histoire de Yunan et Douban	Inversion totale des rôles de pouvoir

Ce tableau montre comment le pêcheur parvient à contenir la force brute dans le piège de la vanité et à lui substituer l'autorité du logos.

C. L'enchâssement comme reconfiguration du désir royal

¹⁷La «mètis» grecque est l'intelligence rusée, par opposition au «logos» (raison discursive) et à la «bia» (force brute). Marcel Détiene et Jean-Pierre Vernant (1974) ont montré dans «Les Ruses de l'intelligence» que la mètis constitue une forme autonome de pensée, adaptée à l'imprévu et au mouvement, irréductible à la pensée rationnelle systématique.

¹⁸Cette technique narrative - feindre l'incrédulité pour provoquer une démonstration qui piège l'adversaire - est apparentée au procédé rhétorique de l'«ironie socratique» (eirôneia) : faire semblant d'ignorer pour amener l'interlocuteur à se contredire. Elle est également proche de la «méthode indirecte» de la pédagogie kierkegaardienne.

Une fois le génie emprisonné, le pêcheur engage une négociation et lui raconte à son tour l'histoire du roi Yunan. Ce geste est capital¹⁹ : la maîtrise du récit s'affirme comme la forme suprême du pouvoir. La véritable force ne réside pas dans l'élimination de la menace, mais dans sa neutralisation symbolique par le logos.

3. « Le Roi Yunan et le médecin Douban » : avertissement critique et miroir de la paranoïa

A. Le médecin comme figure du thérapeute

Ce troisième conte²⁰ constitue un tournant majeur : il met en scène, de manière quasi clinique, le mécanisme de la rechute paranoïaque. Le médecin Douban guérit le roi Yunan d'une lèpre incurable par une méthode non invasive²¹ : cette guérison à distance est l'analogue exact de l'action de Schéhérazade, qui guérit sans affrontement frontal, par la seule médiation des mots.

B. Le vizir comme projection de la paranoïa

L'équilibre est rompu par le vizir jaloux²², qui incarne la logique du soupçon pur et réactive chez le roi Yunan la peur archaïque de l'effraction de l'autre. Le roi succombe et décide d'exécuter Douban, répétant le geste de Schahriar : détruire ce qui est perçu comme une menace, même si c'est la source de la guérison.

19Ce «enchâssement comme arme» illustre ce que Roger Abrahams (1983) appelle la «compétence narrative» : la maîtrise du récit comme compétence sociale et politique, non seulement esthétique. Dans les sociétés de tradition orale, savoir raconter est un pouvoir réel, comparable à la capacité de trancher les conflits ou de distribuer les ressources.

20Le conte de Yunan et Douban appartient au cycle des «rois ingrats et sages conseillers», un topos narratif répandu dans toute la littérature médiévale (arabe, persane, indienne). Sa présence dans les «Nuits» s'inscrit dans une tradition intertextuelle qui inclut le «Sendebâr» (Livre des sept sages) et le «Kalîla wa Dimna».

21La méthode thérapeutique de Douban (soigner par le manche d'un maillet, à distance) peut être rapprochée de la notion moderne de «placebo actif» : l'effet thérapeutique est réel, mais il passe par une médiation symbolique (l'objet chargé de remèdes) plutôt que par une intervention directe sur le corps. Cette technique préfigure également les débats contemporains sur la «médecine narrative» développée par Rita Charon (Columbia University).

22Le vizir jaloux est une figure récurrente dans la littérature narrative médiévale : il représente l'instance du «conseiller mauvais» qui pervertit le jugement royal. Dans le contexte psychanalytique, il peut être lu comme la voix du Surmoi archaïque non humanisé qui résiste à la transformation thérapeutique en alimentant le soupçon et la méfiance.

Tableau 4. Isomorphisme structurel entre Schahriar et le roi Yunan

Caractéristique	Schahriar (récit-cadre)	Roi Yunan (conte enchâssé)	Mécanisme psychique commun
Trauma initial	Infidélité de l'épouse	Lèpre (blessure narcissique)	Blessure narcissique profonde
Figure thérapeutique	Schéhérazade (le récit)	Douban (la médecine subtile)	Médiation symbolique (logos / remède)
Instance perturbatrice	Le trauma / la bile noire	Le vizir (jalousie / suspicion)	Réactivation de la paranoïa
Geste pathologique	Exécution systématique des épouses	Exécution de Douban	Passage à l'acte destructeur
Résultat narratif	Cycle de mort — guérison progressive	Mort par le pharmakon retourné	Échec de la thérapeutique comme avertissement

Ce tableau met en évidence l'isomorphisme parfait entre les deux structures royales, faisant du conte de Yunan un miroir critique et un avertissement direct adressé au roi narrataire.

C. Le pharmakon mortel : l'avertissement ultime

Le dénouement du conte est d'une puissance symbolique remarquable : les pages empoisonnées du livre offert par Douban tuent le roi qui les tourne. C'est l'illustration parfaite du *pharmakon*²³ platonicien (Derrida, 1972) : le livre — le savoir, le récit — guérit s'il est bien reçu, mais il tue s'il est rejeté ou manipulé avec malveillance.

²³L'image du livre empoisonné est un motif intertextuel que l'on retrouve dans d'autres traditions : Umberto Eco l'a rendu célèbre dans «Le Nom de la rose» (1980), où le second livre de la «Poétique» d'Aristote (traitant de la comédie) est empoisonné pour tuer ceux qui s'en approchent. Cette coïncidence intertextuelle souligne l'universalité de la métaphore du savoir comme arme à double tranchant.

IV. Synthèse : le conte comme pharmakon narratif

1. Le pharmakon narratif : entre poison et remède

L'analyse des trois contes permet de formuler une hypothèse forte : les *Mille et Une Nuits* élaborent un dispositif unifié où didactique et thérapeutique sont indissociables²⁴. Dans *Le Marchand et le Génie*, la violence initiale est rejouée sous une forme déplacée ; dans *Le Pêcheur et le Génie*, elle est renversée ; dans *Yunan et Douban*, elle est poussée à son point critique pour en révéler les conséquences destructrices. Le récit ne supprime pas le trauma : il le met en circulation, le reconfigure et le rend enfin pensable.

2. De la répétition mortifère à l'itération élaborative

Le cœur du dispositif réside dans la transformation du régime de répétition²⁵ : chez Schahriar, répétition fermée et destructrice ; dans les contes, répétition ouverte et élaborative. Chaque récit reprend un même noyau conflictuel, mais en modifie les paramètres — l'issue change, la position des acteurs est transformée, une médiation est introduite. Ce passage de la compulsion à l'itération narrative constitue le véritable mécanisme thérapeutique.

3. L'enchâssement comme dispositif de distanciation

L'enchâssement narratif introduit une distance salvatrice²⁶ entre le sujet et son propre conflit : Schahriar observe des figures analogues (génies vengeurs, rois ingrats) sans jamais être directement confronté à ses actes. Cette distance permet une reconnaissance sans confrontation frontale : le sujet peut observer et juger avant de se reconnaître lui-même dans le miroir du conte.

24 Cette indissociabilité de la didactique et du thérapeutique rappelle la conception antique de la philosophie comme «thérapie de l'âme» (Platon, Épicure, stoïciens). La narrativité des «Nuits» constitue en ce sens un équivalent populaire et pratique de la paideia philosophique grecque : une formation du sujet par le récit plutôt que par l'argument.

25 Cette transformation de la répétition compulsive en répétition élaborative est ce que Freud appelle le passage du «agieren» (agir, répéter sans symboliser) au «Erinnern» (se souvenir, symboliser). C'est précisément l'enjeu de la cure analytique : transformer un acte en représentation, une décharge en élaboration psychique.

26 Le mécanisme de la distanciation esthétique a été théorisé par Bertolt Brecht sous le terme de «Verfremdungseffekt» (effet de distanciation). Si Brecht l'applique au théâtre politique, le principe opère de manière analogue dans les «Nuits» : le spectateur (Schahriar) est empêché de s'identifier directement au personnage, ce qui lui permet de le juger et, progressivement, de se juger lui-même.

4. La transformation du sujet royal : du tyran au juge

Le parcours de Schahriar peut être relu comme une transformation progressive de sa position subjective, résumée dans le tableau suivant.

Tableau 5. La transformation progressive de Schahriar

Phase	Position subjective	Rapport à la Loi	État psychique
Initiale	Toute-puissance sans médiation	Confusion entre désir personnel et loi universelle	Jouissance destructrice et paranoïa
Intermédiaire	Suspension de l'acte, introduction du doute	Acceptation de l'écoute et du temps différé	Dépendance narrative et début d'empathie
Finale	Reconnaissance de l'autre, capacité de jugement	Réintégration dans l'ordre symbolique	Sujet de la Loi — restauration de la paix

Ce tableau synthétise le parcours thérapeutique de Schahriar, du sujet de la jouissance destructrice au sujet de la Loi symbolique.

V. Discussion critique et enjeux méthodologiques

1. Le risque d'anachronisme et la légitimité de l'outil psychanalytique

L'usage de concepts freudiens pose un problème méthodologique évident²⁷ : ils appartiennent à un cadre théorique moderne, étranger au contexte de production médiéval des *Nuits*. Le risque de projeter sur le texte des catégories psychologiques extérieures est toutefois atténué par l'articulation avec la médecine galénique. Les notions de déséquilibre humoral, de rôle de l'imagination (*wahm*)²⁸ et d'influence directe des affects sur le corps offrent un équivalent historique rigoureux. Dans cette perspective, le terme « thérapeutique » désigne une transformation symbolique mise en scène et configurée par le texte, et non l'attribution d'une

²⁷Ce risque d'anachronisme herméneutique a été formulé avec précision par Paul Ricœur (1983) dans « Temps et récit » : toute interprétation d'un texte passé implique une « fusion d'horizons » (Gadamer) entre l'horizon du texte et celui de l'interprète. L'anachronisme n'est donc pas un simple défaut : il est la condition même de la compréhension, pourvu qu'il soit contrôlé et explicité.

²⁸Le terme arabe « wahm » (imagination, faculté estimative) est traduit diversement par les commentateurs médiévaux. Ibn Sina lui attribue un rôle central dans la perception des intentions et des valeurs morales - non pas ce que la chose est, mais ce qu'elle vaut. Cette dimension axiologique de l'imagination la distingue de la simple représentation et en fait un vecteur privilégié des effets éthiques du récit.

efficacité clinique mesurable ; cette précaution rejoint les débats contemporains sur les rapports entre herméneutique narrative, littérature et médecine (Spencer, 2023 ; Elsner & Pietrzak-Franger, 2024).

2. La tension entre narratologie et psychanalyse

La narratologie se concentre sur le « comment » (structures formelles) ; la psychanalyse interroge le « pourquoi » (effets inconscients). Notre analyse démontre que les formes narratives (enchâssement, répétition, suspension) sont précisément les conditions de possibilité des effets psychiques. Il ne s'agit donc pas de deux lectures concurrentes, mais d'une complémentarité heuristique où la forme génère le sens.

3. La plasticité du texte et la question des versions

L'une des limites fondamentales tient à la nature mouvante du corpus²⁹. Entre la version arabe de Mahdi, la traduction de Galland (1704-1717) et la version de Mardrus, le dispositif thérapeutique change de nature. Galland accentue la dimension pédagogique pour plaire au public classique français (Anselmini, 2005) ; Mardrus renforce l'aspect exotique en modifiant la perception de la fonction curative originelle. Les recherches récentes invitent en outre à considérer les *Nuits* comme une constellation textuelle et culturelle soumise à des transformations, circulations et reconfigurations continues plutôt que comme un objet parfaitement stable (Akel & Granara, 2020 ; al-Musawi, 2021).

4. Les limites du modèle : l'échec possible du pharmakon

Il convient enfin de rompre avec une vision idéalisée du processus de transformation³⁰. Le conte du roi Yunan sert de garde-fou méthodologique : il rappelle que la médiation peut échouer, que le sujet conserve sa liberté de refuser la transformation. Le dispositif des *Nuits* ne garantit pas la guérison ; il en propose la possibilité dans un laboratoire narratif où la parole lutte constamment contre la pulsion de mort.

²⁹La question de la «réception» des «Nuits» en Europe a été profondément renouvelée par les travaux de Sylvette Larzul (2009) et d'Aboubakr Chraïbi (2008). Ces chercheurs montrent que Galland n'a pas seulement traduit mais «recréé» un texte en partie apocryphe (notamment les contes «orphelins» d'Aladin et d'Ali Baba), modifiant profondément la nature du dispositif narratif original.

³⁰La possibilité de l'échec thérapeutique est une dimension fondamentale de toute pensée sérieuse de la guérison. En médecine galénique, on parle de «résistance humorale» lorsque le corps refuse de répondre au traitement. En psychanalyse, la «réaction thérapeutique négative» (Freud, 1923) désigne le phénomène par lequel le patient empire précisément lorsque la cure progresse, par résistance inconsciente à la guérison.

Tableau 6. Synthèse des enjeux méthodologiques

Enjeu critique	Risque méthodologique	Solution / pivot heuristique
Anachronisme	Projeter Freud sur le Moyen Âge sans précaution	Médiation galénique : la théorie des humeurs comme pont historique entre les deux épistémès
Formalisme	Réduire le texte à une mécanique vide de sens	Articulation forme / sens : la structure narrative produit l'effet psychique
Philologie	Ignorer les variantes textuelles et la pluralité des versions	Analyse de la réception (Galland 1704-1717) : prendre en compte la transformation du dispositif selon l'horizon d'attente
Idéalisme thérapeutique	Postuler une guérison automatique et sans résistance	Contre-exemple de Yunan : intégrer la possibilité du refus de la cure et l'échec du pharmakon

Ce tableau synthétise les principaux risques méthodologiques et les pivots heuristiques permettant de les neutraliser.

Conclusion

Au terme de cette analyse interdisciplinaire, les *Mille et Une Nuits*³¹ apparaissent comme une œuvre profondément réflexive qui théorise sa propre efficacité pragmatique. Loin d'être un simple réceptacle de contes merveilleux, le texte élabore un véritable laboratoire narratif où se joue la survie du sujet et la restauration de l'ordre politique.

L'hypothèse centrale a permis de démontrer que le dispositif d'enchâssement dépasse la simple esthétique pour devenir un mécanisme de transformation psychique et sociale. À travers la figure de Schéhérazade, le récit s'érige en alternative radicale à la violence brute : en substituant la parole à l'acte, la narratrice parvient à briser la compulsion de répétition mortifère de Schahriar.

L'originalité de ce travail réside dans la démonstration d'une fusion opératoire entre didactique et thérapeutique : la fonction thérapeutique articule catharsis aristotélicienne, projection psychanalytique et régulation humorale galénique ; la fonction didactique ne propose des *exempla* audibles pour le souverain qu'une fois son économie psychique apaisée par le récit.

La discussion critique a toutefois souligné que le *pharmakon* est ambivalent : poison qui réactive le trauma et remède qui permet de le border. En définitive, les *Mille et Une Nuits* démontrent avec une précision quasi clinique comment et pourquoi le récit transforme la vie. En réintégrant Schahriar dans l'ordre symbolique³², Schéhérazade transforme le tyran en juge et le désert affectif en corps social restauré.

31 La notion de «laboratoire narratif» rejoint les réflexions contemporaines sur la «narrative medicine» (médecine narrative). Ce courant, développé notamment par Rita Charon à l'Université Columbia depuis les années 2000, postule que la capacité à lire, interpréter et produire des récits est une compétence clinique fondamentale pour les soignants comme pour les patients. Les «Nuits» constitueraient en ce sens un précédent remarquable.

32 Cette formulation - «transformer le tyran en juge» - renvoie à la distinction aristotélicienne entre le tyran (celui qui gouverne dans son propre intérêt) et le roi juste (celui qui gouverne dans l'intérêt de la cité). La guérison de Schahriar n'est pas seulement psychique : elle est aussi politique, au sens où elle restaure la condition de possibilité d'une gouvernance juste et d'une vie civique apaisée.

BIBLIOGRAPHIE

- Akel, I., & Granara, W. (dir.). (2020). « The Thousand and One Nights: Sources and Transformations in Literature, Art, and Science ». Brill.
- al-Musawi, M. J. (2021). « The Arabian Nights in Contemporary World Cultures: Global Commodification, Translation, and the Culture Industry ». Cambridge University Press.
- Anselmini, J. (2005). De Galland à Dumas : réécritures des Mille et Une Nuits. « Féeries », (2). <https://journals.openedition.org/feeries/117>
- Bencheikh, J. E. (1988). « Les Mille et une nuits ou la parole prisonnière ». Gallimard.
- Bettelheim, B. (1976). « Psychanalyse des contes de fées ». Robert Laffont.
- Chebel, M. (2004). « Psychanalyse des Mille et une nuits ». Payot.
- Chraïbi, A. (2008). « Les Mille et une nuits : histoire du texte et classification des contes ». L'Harmattan.
- Couvreur, M. (2016). « Les Mille et une nuits d'Antoine Galland : édition critique ». Champion.
- Derrida, J. (1972). « La dissémination ». Seuil.
- Détienne, M., & Vernant, J.-P. (1974). « Les Ruses de l'intelligence : la mètis des Grecs ». Flammarion.
- Elsner, A. M., & Pietrzak-Franger, M. (dir.). (2024). « Literature and Medicine ». Cambridge University Press.
- Freud, S. (1920). « Au-delà du principe de plaisir ». Payot.
- Freud, S. (1923). « Le Moi et le Ça ». PUF.
- Galien (IIe siècle). « Des tempéraments » (trad. 2012). Les Belles Lettres.
- Galland, A. (1704-1717). « Les Mille et une nuits » (éd. critique Couvreur, 2016). Champion.
- Genette, G. (1972). « Figures III ». Seuil.
- Lacan, J. (1973). « Le Séminaire, Livre XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse ». Seuil.
- Larzul, S. (2009). « Les Traductions françaises des Mille et une nuits ». L'Harmattan.
- Miquel, A. (2001). « Sept contes des Mille et une nuits ou Il n'y a pas de contes innocents ». Sindbad.
- Moulin, A. M. (2017). « Lecture contemporaine d'un traité de médecine maure ». HAL.
- Propp, V. (1970). « Morphologie du conte » (trad. française). Seuil.
- Ricœur, P. (1983). « Temps et récit », t. 1. Seuil.
- Spencer, D. (2023). "Narrative Medicine: The Book at the Gates of Biomedicine". In H. Meretoja & M. Freeman (dir.), « The Use and Abuse of Stories: New Directions in Narrative

Hermeneutics » (pp. 305-339). Oxford University Press.

<https://doi.org/10.1093/oso/9780197571026.003.0015>

Todorov, T. (1969). « Grammaire du Décaméron ». Mouton.